

LE TEMPS

Date de parution:

Samedi 3 septembre 2005

«Dans cette crise, nous avons une guerre de retard»

Propos recueillis par Etienne Dubuis

Etait-il possible de prévenir la tragédie que connaît le sud des Etats-Unis?

Patrick Lagadec, directeur de recherches à l'Ecole polytechnique à Paris et spécialiste des crises internationales, appelle les membres des sociétés industrielles à opérer une «révolution intellectuelle» pour faire face aux «risques émergents».

Le Temps: Pouvait-on prévoir une catastrophe de l'ampleur de celle qui s'est abattue sur La Nouvelle-Orléans?

Patrick Lagadec: Le problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui est l'apparition de risques émergents, qui sortent du cadre habituel de nos hypothèses, de nos réflexions et de nos initiatives. Avant de nous interroger sur tel ou tel risque particulier, il s'agit de nous préparer personnellement et collectivement à affronter des situations totalement inédites. Nous sommes actuellement enfermés, culturellement, scientifiquement, techniquement, dans un certain nombre de schémas anciens qu'il nous faut absolument dépasser. Lorsque vous évoquez des hypothèses qui ne correspondent à aucune statistique, qui ne s'approchent d'aucune moyenne, vous n'êtes pas pris au sérieux par les milieux scientifiques. Et quand vous tenez les mêmes propos devant des opérationnels, vous êtes considéré comme un gêneur parce que vous remettez en cause les plans déjà élaborés. On vous critiquera, par conséquent, en vous trouvant d'un pessimisme exagéré et on vous expliquera qu'il ne sert à rien d'affoler les populations.

– Les risques émergents dont vous parlez sont-ils liés au réchauffement climatique?

– Oui, mais pas seulement. Ils sont aussi liés à l'interconnexion informatique, à la vulnérabilité des réseaux interdépendants (je pense notamment aux pannes totales d'électricité qui ont touché ces dernières années le nord-est des Etats-Unis et une grande partie de l'Italie), ainsi qu'à de nouvelles épidémies comme la grippe aviaire. Or, dans tous ces cas, on le voit bien, nous avons une guerre de retard.

– Est-il possible de prévenir tous ces risques? Cela ne supposerait-il pas des investissements si énormes et si nombreux qu'ils seraient économiquement insupportables? Finalement, les risques dont nous parlons sont exceptionnels.

– Chaque crise est exceptionnelle. Mais voilà, les exceptions se répètent et il faut bien tenter quelque chose. Ce n'est pas parce que l'on ne peut pas tout faire qu'il ne faut rien entreprendre. Les événements auxquels nous assistons exigent de nous que nous nous mettions au moins en position de considérer ces nouveaux risques et d'y réfléchir. Or, les

responsables de ces dossiers paraissent tétanisés. Et lorsqu'un cyclone de niveau 5 se rapproche, ils ne font rien en espérant que la tornade finira par faiblir et passer au niveau 3. Leur raisonnement est que s'il n'y a pas de réponse c'est que la question n'existe pas. C'est le cas aujourd'hui aux Etats-Unis. Mais cela n'est pas différent en Europe. Qui, à haut niveau, s'attelle sérieusement à ce genre de risques? Je vous laisse regarder. Vous aurez vite fait le tour.

– Une fois la crise déclarée, quelles erreurs ont commis ces derniers jours les autorités américaines?

– J'éviterai d'émettre un jugement à la hache. Il y a un immense travail de débriefing à accomplir au préalable. Mais il ne faut pas se tromper de cible. Peu importe que tel ou tel plan d'urgence ait été mis en application avec un peu de retard. L'essentiel aujourd'hui est d'opérer la révolution intellectuelle nécessaire à la prise en compte des risques émergents. Et de le faire à un niveau international.

Pour en apprendre plus: <http://www.patricklagadec.net>